

Traduction de Sophie Aslanidès	Texte de Craig Johnson	Traduction de Charles Recoursé
<p>Je clignai des yeux et scrutai l'intérieur du tipi juste pour m'assurer que je voyais bien ce que je voyais – autrement dit, rien.</p>	<p>I blinked my eyes and stared around the interior of the teepee just to make sure what I was seeing was what I was seeing— nothing.</p>	<p>Je cligne des yeux et j'explore du regard l'intérieur du tipi pour être sûr que je vois bien ce que je vois : rien.</p>
<p>L'autel de terre séchée qui se trouvait au centre de l'espace sacré était toujours là, de même que la rainure en croissant de lune, les mégots de cigarettes, le tambour. Le bol de peyote, la cuillère et la cruche étaient toujours là, personne n'y avait touché, on aurait dit que les participants avaient été soudain appelés à l'extérieur et m'avaient laissé dans le tipi.</p>	<p>The dirt altar that had made up the center of the ceremony floor was still there, even the indented road of the moon, the cigarette butts, the drum. The peyote bowl, spoon, and jug of tea were all there, all of it untouched, as if the participants had suddenly been called from the teepee and had left me behind.</p>	<p>L'autel en terre qui constituait le centre de l'espace cérémonial est toujours là, de même que le tracé de la lune en creux, les mégots de cigarette, le tambour. Le bol de peyotl, la cuillère et le pichet de thé sont tous là, tous intacts, comme si les participants avaient soudain été appelés dehors et m'avaient laissé en plan.</p>
<p>Le feu brûlait comme s'il avait été tisonné récemment, mais tout le monde était parti.</p>	<p>The fire was blazing away as if it had very recently been stoked, but everyone was gone.</p>	<p>Le feu ronfle comme s'il venait d'être attisé, mais tout le monde est parti.</p>
<p>Je continuai à respirer profondément et restai là à attendre je ne savais trop quoi. Je clignai des yeux deux ou trois fois et commençai à me dire que je devais être l'objet d'une plaisanterie. Je trouvai difficile à croire que les Vénérables soient du genre à se lever et à partir comme ça, mais à l'évidence, c'était ce qu'ils avaient fait, laissant l'homme blanc à l'intérieur pour qu'il</p>	<p>I continued to breathe deeply and sat there waiting for I'm not sure what. I blinked a couple of times and started to get the feeling that I was being made the butt of a joke. I found it hard to believe that the Old Man Chiefs would just get up and head out, but evidently they had, leaving the white guy in here to think about things.</p>	<p>Je continue à respirer profondément en attendant je ne sais trop quoi. Je cligne deux fois des yeux et je commence à avoir l'impression d'être la victime d'une mauvaise blague. J'ai du mal à croire que les Vieux Chefs se soient levés et barrés comme ça, mais manifestement c'est le cas, et ils ont abandonné l'homme blanc à ses réflexions.</p>

réfléchisse.

Je commençai à envisager de me lever lorsque je remarquai la présence de quelque chose par terre entre l'entrée à l'endroit où je me trouvais. Je me penchai en avant, enfonçai un pouce et un index dans la terre et ramassai un morceau de ficelle grossière, semblable à celle que les marchands utilisaient dans le temps pour fermer des sacs en papier kraft. Je me rappelais avoir vu ces cordons sur des bobines dans des quincailleries quand j'étais petit, mais je n'en avais pas revu depuis des années. D'où venait ce morceau de ficelle ?

Je ramassai l'extrémité et regardai le fil se tendre sur le sol, passer sous le rabat du tipi et disparaître à l'extérieur.

Je me hissai en position debout, avançai à pas lourds vers le centre du cercle et restai là, à côté du feu, avec l'extrémité de la ficelle dans la main. C'était étrange, parce que le feu ne semblait pas émettre la moindre chaleur. Je parcourus un demi-cercle dans les deux sens juste pour m'assurer qu'il n'y avait vraiment rien ni personne, mais j'étais véritablement seul.

I started to think about standing up when I noticed something on the ground leading to where I sat. Leaning forward, I poked a thumb and forefinger into the dirt and picked up a piece of rough twine, the kind that merchants used to use to tie up brown paper packages. I remembered the stuff from my youth on spools in dry-goods stores but hadn't seen it in years. Where had that come from?

I picked up the end of the twine and watched as it traced its way across the floor, underneath the teepee flap, and out.

Leveraging myself into a standing position, I lumbered toward the center of the circle and stood there beside the fire with the piece of twine in my hand. It was strange, because the fire didn't appear to be putting out any heat. I did a half-circle in both directions just to make sure that I hadn't missed anything or anybody, but I was definitely alone.

Je commence à envisager de me mettre debout quand je remarque sur le sol quelque chose qui mène jusqu'à moi. Je me penche, j'enfonce le pouce et l'index dans la terre et je ramasse un bout de ficelle râpeuse, comme celle que les commerçants utilisent pour fermer les paquets en papier kraft. Je m'en souviens pour avoir passé ma jeunesse sur des rouleaux de tissu dans des merceries mais ça fait des années que je n'en ai pas vu. D'où est-ce qu'elle vient ?

Je soulève le bout de la ficelle et je regarde son tracé se dessiner sur le sol, sous le rabat du tipi, puis dehors.

Je me remets debout avec effort et clopine vers le centre du cercle, près du feu, avec le bout de la ficelle dans la main. C'est bizarre, le feu ne semble pas émettre de chaleur. Je fais un demi-tour dans les deux sens juste pour vérifier que je n'ai rien manqué ni personne, mais je suis bel et bien seul.

<p>Je restai là un moment, puis je remarquai d'autres fils sur le sol, chacun partant d'un endroit où une personne était assise ; tous disparaissaient sous la toile.</p> <p>J'avançai vers la porte, m'accroupis et coinçai la ficelle dans ma bouche, la tenant entre mes dents de manière à disposer de mes deux mains pour ouvrir les rabats – j'aurais juré que je percevais le goût du peyote dans les fibres. La tâche était facilitée par le fait que les extrémités de mes doigts rougeoyaient. J'écartai le rabat.</p> <p>Il faisait jour, ce qui expliquait tout – j'avais dû m'endormir, et les autres m'avaient laissé là, dans la relative sécurité offerte par le tipi. Je me baissai et, m'aidant d'une main en appui sur le sol, je sortis à l'air libre.</p> <p>Je n'étais plus sur les terres des Cheyennes du Nord.</p> <p>Des dunes de sable, étrangement rouges, à perte de vue, comme les rouleaux parcourant un océan. Le ciel était bleu pâle et l'air humide comme si le soleil venait de se lever, bien qu'il fût au zénith.</p>	<p>I stood there for a moment and then noticed more strings lying on the ground, each one leading to where someone had been sitting, all of them disappearing under the flap.</p> <p>I moved toward the door, kneeled down, and put the twine between my teeth — I could swear I could taste the peyote in the jute—so that I could have both hands free to open the flap. The job was made easier because the tips of my fingers were glowing. I pushed the flap away.</p> <p>It was daylight outside, which explained everything—I must've fallen asleep, and the others had left me there in the relative safety of the teepee. I lowered myself into a three-point position and pushed my way through the opening.</p> <p>I was no longer in the land of the Northern Cheyenne.</p> <p>Sand dunes, strangely red, furled into the distance like rollers in an ocean. The sky was a pale blue, and there was moisture in the air as if the sun had just risen even though it stood at midday.</p>	<p>Il me faut un moment avant de remarquer d'autres cordelettes sur le sol, chacune menant là où quelqu'un était assis et toutes disparaissant sous le rabat.</p> <p>J'avance vers la sortie, je m'agenouille et je coince la ficelle entre mes dents – je jurerais que le jute a goût de peyotl – de manière à avoir les deux mains libres pour ouvrir le rabat. Le bout de mes doigts scintille, ce qui me simplifie la tâche. Je repousse la toile.</p> <p>Dehors il fait jour, ça explique tout – j'ai dû m'endormir, et les autres m'ont laissé là, dans la relative sécurité du tipi. Je m'accroupis et me fraie un chemin par l'ouverture.</p> <p>Je ne suis plus dans la réserve des Cheyennes du Nord.</p> <p>Des dunes de sable, d'un rouge étrange, roulent au loin comme des déferlantes dans l'océan. Le ciel est bleu pâle, et l'air humide comme si le soleil venait de se lever alors qu'il est au zénith.</p>
---	--	--

Je retirai la ficelle de ma bouche et regardai vers l'horizon, mais je ne vis rien à l'exception du sable sculpté par le vent. Je me retournai — le tipi était exactement comme il était apparu la veille au soir, mon chapeau avec mon arme à l'intérieur toujours à côté de la porte, avec le mouchoir par-dessus.

J'étais sur le point de tendre le bras pour ramasser mes affaires lorsque la ficelle se rappela à mon souvenir en me tirant un petit coup. Surpris, je faillis la laisser échapper, mais je vis qu'elle s'étirait en ligne droite jusqu'à la dune la plus proche puis disparaissait. Je jetai un coup d'œil alentour et repérai les autres ficelles sortant du tipi — elles partaient dans toutes les directions, mais aucune ne semblait bouger.

Le cordon s'agita à nouveau, alors je me mis à le suivre ; le sable creusait des ornières sous mes bottes tandis que j'enroulais le fil autour de ma main.

Étonnamment, la marche n'était pas pénible du tout, et je voyais se découper la ligne parfaite des Bighorn Mountains avec la bosse grossière de Cloud Peak et la molaire déchiquetée de Black Tooth au loin ; mais il n'y avait rien d'autre que le désert rouge et le ciel

I took the twine out of my mouth and looked to the horizon, but I couldn't see anything except the wind-drifted sand. I turned back — the teepee was exactly as it had appeared last night, my hat with the sidearm inside still next to the door with the handkerchief draped over the top.

I was just about to reach over and pick up my things when the forgotten string in my hand gave a tug. Startled, I almost dropped it but then saw that it made a beeline over the nearest dune and disappeared. I glanced around and could see the other strings that had come from the teepee—they traced off in all directions, but none of them appeared to be moving.

The string yanked at me again, so I started following it, the sand potholing under my boots as I wound the twine around the flat of my palm.

The going was surprisingly easy, and I could see the perfect outline of the Bighorn Mountains with the brutish hump of Cloud Peak and the jagged molar of Black Tooth in the distance; but there was nothing else except the red desert and the frosted sky.

Je sors la ficelle de ma bouche et je regarde vers l'horizon, mais je ne vois que le sable poussé par le vent. Je me retourne — le tipi est exactement le même que la veille, mon chapeau avec mon arme à l'intérieur sont toujours près de l'entrée et le mouchoir est posé par-dessus.

Je vais pour tendre le bras et récupérer mes affaires quand la ficelle que j'avais oubliée dans ma main tire un petit coup. Surpris, je manque de la lâcher, mais alors je vois qu'elle file droit sur la dune la plus proche et passe derrière. Je regarde autour de moi et vois les autres cordelettes provenant du tipi — elles partent dans toutes les directions, mais aucune ne semble bouger.

La cordelette donne un nouveau coup sec, alors je commence à la suivre en l'enroulant autour de ma paume, le sable formant des nids de poule sous mes bottes.

Je progresse avec une facilité étonnante, et je distingue au loin la silhouette parfaite des monts Big Horn, avec la bosse agressive du pic Cloud et la molaire déchiquetée de Black Tooth ; mais il n'y a rien d'autre que le désert rouge et le ciel de glace.

<p>givré.</p> <p>Une nouvelle traction fut imprimée à la ficelle, assez fort pour me faire lever le bras. Je restai là, à la regarder et je remarquai que la ligne semblait s'orienter vers le point culminant des montagnes.</p> <p>Je repartis, le rouleau de fil devenant de plus en plus gros autour de ma paume tandis que je montais et descendais les pentes douces des dunes, suivant un rythme qui n'était pas très différent de celui des tambours que j'avais entendus la veille au soir. Je me mis même à chanter la mélodie au fond de ma gorge, tout en poursuivant ma route.</p> <p>Je ne savais pas ce qui se passait réellement, mais je me dis que ça devait avoir un rapport avec le peyote. Je devinais que c'était ce qui arrivait quand on en prenait. Ce n'était pas totalement désagréable, mais je me sentais dissocié, comme si j'étais à l'extérieur de mon corps et que j'observais mes actions depuis une position lointaine.</p> <p>Je cessai de chanter, mais le chant, lui, continua. Je tendis l'oreille pour m'assurer que ce n'était pas une espèce d'écho, mais la mélodie</p>	<p>The twine tugged at me again, this time strong enough to pull my arm away from my body. I stood there looking at it and noticed that the line appeared to be heading toward the dominating marker of the mountains.</p> <p>I set off again, the roll of twine getting larger around my palm as I walked up and down the gentle slope of the dunes, developing a rhythm not unlike that of the drums I'd heard last night. I'd even started to hum the chant in the back of my throat as I continued on.</p> <p>I wasn't sure what was really happening but figured it had to have something to do with the peyote. I guessed this was what happened when you took the stuff. It wasn't entirely unpleasant, but I felt disassociated, as if I were outside myself and watching my actions from far away.</p> <p>I stopped singing, but the song continued. I listened to make sure it wasn't some sort of echo, but the tune persisted without mine. Standing there at the point of one of the dunes, this one</p>	<p>La ficelle tire encore, assez fort cette fois pour emporter mon bras. Je reste à la regarder et remarque qu'elle semble se diriger vers le repère dominant les montagnes.</p> <p>Je me remets en route, le rouleau de ficelle grossit autour de ma paume à mesure que je monte et descends les dunes en pente douce, adoptant un rythme proche de celui des tambours que j'ai entendus la nuit dernière. Je commence même à fredonner le chant au fond de ma gorge tout en marchant.</p> <p>Je ne suis pas certain de ce qui se passe vraiment mais je me dis que ça doit avoir un rapport avec le peyotl. J'imagine que c'est ce qui arrive quand on en prend. Ce n'est pas complètement désagréable, mais je me sens dissocié, comme si j'étais sorti de moi-même et me regardais agir de loin.</p> <p>J'arrête de chanter, et la chanson continue. J'écoute pour m'assurer que ce n'est pas une espèce d'écho, mais la mélodie persiste sans moi. Au sommet d'une de ces dunes, sûrement aiguisee</p>
--	---	---

persistait sans ma contribution. Debout au sommet d'une des dunes, dont la crête était acérée, sculptée par un vent particulièrement puissant, je tournai la tête et je vis ce que je crus être une rigole en forme de croissant de lune; au bout, un énorme ours noir était penché sur quelque chose, qu'il frappait.

Ce n'est que lorsque ma main fut tirée, écartée de mon flanc par des à-coups violents, que je compris qu'il donnait des coups de patte sur la ficelle attachée à ma main. Je me figeai, puis commençai à battre en retraite, descendant le côté opposé de la dune tout en dévidant à toute vitesse le fil enroulé autour de ma main.

Une nouvelle traction se fit sentir, et j'accélérerai le mouvement pour me défaire du fil ; tout à coup, j'entendis quelqu'un s'adresser à moi avec la formule cheyenne standard que les hommes utilisent entre eux. "Ha'ahe !"

" Ha'ahe !" Étant arrivé au bout de ce que je maîtrisais de la langue cheyenne formelle, je repris, en anglais cette fois.

— Hé, je ne sais pas bien où vous êtes, mais il y a un ours là-bas, alors, faites

knife-edged by what must have been a powerful wind, I turned my head and could see what looked like a swale that curved like the crescent of a moon; at the top, an enormous black bear was hunched over and striking at something.

It was only when my hand was drawn from my side in sharp yanks that I realized he was pawing at the twine attached to my hand. I froze and then began backing down the opposite side of the dune, rapidly unwinding the string.

I felt the pull again and started untangling myself at a higher speed, when I heard someone speak to me in the standard Cheyenne, man-to-man expression.

Ha'ahe!"

"Ha'ahe!"

Having used up a good portion of my formal Cheyenne, I spoke again, this time in English. "Hey, I'm not sure where you are, but there's a bear over here, so

par un vent puissant, je tourne la tête et vois une sorte de dépression incurvée en croissant de lune ; au sommet, un énorme ours noir frappe une chose sur laquelle il est penché.

Ce n'est que lorsque ma main est emportée par des coups violents que je me rends compte qu'il tape sur la ficelle avec sa patte. Je me fige puis bats en retraite sur le versant opposé de la dune en déroulant rapidement la cordelette.

Je sens une nouvelle traction et commence à me désentortiller plus vite, quand j'entends une voix qui me parle sur le ton habituel des conversations cheyennes d'homme à homme.

« Ha'ahe !

— Ha'ahe ! » Ayant épuisé une bonne partie de mes politesses cheyennes, je poursuis en anglais.

« Hé, je ne sais pas où vous êtes, mais il y a un ours par là-bas, si j'étais

<p>attention.</p> <p>— Est-ce un ours noir ou un ours blanc ?</p> <p>Je me souvins que les anciens Cheyennes appelaient aussi les grizzlys “ours blancs”, et je criai à mon tour. “C'est un ours noir, mais il est aussi gros qu'un grizzly.”</p> <p>Le fil que j'avais dévidé dans ma hâte pour m'éloigner commença à se rétracter à une vitesse incroyable, comme s'il était monté sur un moulinet de canne à pêche, me tirant brutalement vers le sommet de la dune où l'ours géant se dressait sur ses pattes arrière.</p> <p>— Bien, dit l'ours. L'espace d'un instant, j'ai cru que nous avions des ennuis.</p> <p>L'ours s'assit au bord de la crête de la dune en croissant, et grogna dans sa barbe tout en enroulant le fil entre ses énormes griffes comme s'il préparait un jeu de ficelle.</p> <p>— Le fil est relié à toi.</p> <p>J'essayais encore de m'habituer à l'idée de poursuivre une conversation avec un ours, mais il était assez agréable. Je le</p>	<p>I'd be careful.”</p> <p>“Is it a black bear or a white bear?”</p> <p>I remembered that the Cheyenne old-timers used to refer to grizzlies as white bears and yelled back. “He's a black one, but as big as a grizzly.”</p> <p>The twine that I had unrolled in my scramble to get away began retracting at an incredible pace as if it were on a fishing reel, yanking me toward the summit of the dune where the gigantic bear towered on his hind legs.</p> <p>“</p> <p>Good,” the bear said. “For a moment I thought we were in trouble.”</p> <p>The bear sat next to the crescent dune and grunted to himself as he wove the twine between his enormous claws like a cat's cradle.</p> <p>“The line is connected to you.”</p> <p>I was still trying to get used to the idea of carrying on a conversation with a bear, but he was pleasant enough. I stared at him and figured that it was all a</p>	<p>vous je ferais attention.</p> <p>— Un ours noir ou un ours blanc ? »</p> <p>Je me souviens que chez les Cheyennes, les anciens appellent les grizzlis ours blancs et je crie : « Un noir, mais aussi gros qu'un grizzly. »</p> <p>La ficelle que j'ai déroulée dans ma fuite précipitée commence à se rétracter à une allure fantastique, comme montée sur un moulinet de pêche, me traînant vers le sommet de la dune où l'ours géant est dressé sur ses pattes arrière.</p> <p>« Ouf, fait l'ours. Pendant un moment j'ai cru qu'on risquait quelque chose. »</p> <p>Assis près de la dune en croissant, l'ours grogne dans sa barbe en entrelaçant la ficelle dans ses énormes griffes comme pour dessiner des figures.</p> <p>« Ce fil est relié à toi. »</p> <p>J'essaie encore de m'habituer à l'idée que je discute avec un ours, mais il est plutôt sympa. A force de l'observer, j'en conclus que tout ça fait partie d'un genre</p>
---	---	--

regardai fixement et me dis que tout ça devait être une espèce de rêve. Sa voix me paraissait familière, mais je ne cessais d'être distrait par le fait qu'elle était émise par un ours.

Il grogna à nouveau. " Bien sûr, c'est ton fil seulement dans la mesure où tu l'as ramassé." Sa tête énorme se tourna vers moi, et je fus frappé par la petite taille de ses yeux, par contraste, mais les yeux m'étaient familiers, eux aussi.

— Pourquoi as-tu choisi ce fil ?

Je secouai la tête, hésitant.

— C'était le plus proche de moi. (Je l'examinai quelques instants, pendant qu'il s'amusait avec.) Cela t'ennuierait de me dire où je me trouve ?

— Quoi ?

— Cet endroit, tu crois que tu pourrais me dire où il se trouve ? Je vois bien les montagnes, mais je n'ai jamais vu des dunes de sable comme celles-ci dans le pays de Powder River.

Il hocha la tête mais ne dit mot.

"Sommes-nous dans la région de Powder River ?"

Il haussa les épaules. "Parce que

part of some kind of dream. His voice sounded familiar, but I kept getting distracted by the fact that it was a bear talking.

He grunted again. "Of course, it is only your line in the sense that you picked it up." His massive head turned toward me, and I was struck by the smallness of his eyes in the context of his enormous head, but the eyes seemed familiar, too.

"Why did you choose this string?"

I shook my head, unsure. "It was the closest." I studied him for a moment as he played with it. "Do you mind telling me where I am?"

"What?"

"This place, do you think you could tell me where it is? I mean, I can see the mountains, but I've never seen sand dunes like this out in the Powder River country."

He nodded but said nothing. "Are we in the Powder River country?"

He shrugged.

"I mean, from the angle of the

de rêve. Sa voix me rappelle quelqu'un, mais c'est un ours qui parle et ça m'empêche de me concentrer.

Il grogne encore. « Bien sûr, c'est ton fil uniquement dans le sens où c'est celui que tu as ramassé. » Son énorme tête se tourne vers moi, et je suis frappé par la petitesse de ses yeux au milieu de cette masse, mais ses yeux aussi me rappellent quelqu'un. « Pourquoi est-ce que tu l'as choisi ? »

Je secoue la tête, sûr de rien. « C'était le plus près. » Je le fixe quelques instants pendant qu'il joue avec. « Ça vous embêterait de me dire où je suis ?

— Hein ?

— Cet endroit, vous croyez que vous pouvez me dire où on est ? Enfin, je reconnais les montagnes, mais je n'ai jamais vu de dunes comme celles-là dans la région de la Powder River. »

Il hoche la tête sans un mot.

« Est-ce qu'on est dans la région de la Powder River ? »

Haussement d'épaules.

« D'après l'angle des montagnes,

<p>d'après l'angle des montagnes..."</p> <p>Il poussa soudain un grognement et secoua sa grosse tête.</p> <p>"Comment le saurais-je ? Je suis un ours. (Il regarda autour de lui.) Cet endroit n'est pas le mien, c'est ton coin."</p> <p>Il désigna le fil d'un mouvement du menton, le fit passer entre ses griffes, et je remarquai qu'il ne tenait pas l'extrémité ; l'une d'elles était attachée sur ma main mais l'autre disparaissait de l'autre côté de la dune suivante.</p> <p>— Peut-être était-ce celui qui t'intéressait le plus ?</p> <p>— Quoi ?</p> <p>Il soupira.</p> <p>— Le fil.</p> <p>Je pris toutes les précautions pour répondre, ne voulant en aucun cas qu'il s'agite.</p> <p>— Peut-être.</p> <p>La montagne couverte de fourrure changea de position.</p> <p>— As-tu réfléchi à ce qui pouvait se</p>	<p>mountains ..."</p> <p>He suddenly growled and shook his great head.</p> <p>"How should I know; I am a bear." He glanced around. "This place is not mine, it is yours."</p> <p>He nodded at the string, threaded through his claws, and I noticed that he did not hold the end of it, that the one end was wrapped around my hand but the other disappeared over the next dune.</p> <p>"Perhaps it is the one that interested you the most?"</p> <p>"What?" He sighed.</p> <p>"The string."</p> <p>I answered carefully, aware that I might not want him agitated.</p> <p>"I suppose."</p> <p>The furry hump shifted. "Have you considered what is on the other end?"</p> <p>"Not really."</p>	<p>je... »</p> <p>Soudain il grogne et secoue sa grosse tête.</p> <p>« Comment tu veux que je le sache ; je suis un ours. » Il regarde les environs. « Ce n'est pas chez moi, ici, c'est chez toi. »</p> <p>D'un mouvement de la tête il indique la cordelette, tissée entre ses griffes, et je remarque qu'il n'en a pas le bout, qu'une extrémité est enroulée autour de ma main mais que l'autre disparaît derrière la dune suivante.</p> <p>« C'est peut-être celui qui t'intéressait le plus ?</p> <p>— Quoi ?</p> <p>Soupir.</p> <p>« Le fil. »</p> <p>Je réponds avec prudence, j'aimerais autant qu'il ne s'énerve pas.</p> <p>« J'imagine. »</p> <p>Mouvement du monticule velu.</p> <p>« Tu t'es demandé ce qu'il y a à l'autre bout ?</p> <p>— Pas vraiment. »</p>
--	--	---

trouver à l'autre bout ?

— Pas vraiment.

Il sourit avec quelque chose comme cinquante dents, dont certaines étaient terriblement impressionnantes, et je remarquai que son pelage était parsemé de poils gris.

— Ceci est la force de ton caractère, et tu ne sais pas ?

Je baissai les yeux et contemplai le fil toujours enroulé autour de ma paume ; je fermai le poing.

— La force de mon caractère, un fil ?

— La force de ton caractère réside dans le fait de suivre ce fil.

Il bougea ses pattes et la ficelle se détendit d'un coup. Puis, prenant son élan en s'appuyant sur ses pattes avant, il se hissa sur ses pattes arrière comme un demi-offensif et se tourna dans la direction où partait le fil. Il renifla l'air.

"Le fil est comme les miettes de pain semées dans ton esprit, qui les absorbera jusqu'à ce que le mystère fasse partie de toi. Tu n'as pas d'autre choix que de le suivre jusqu'à ce qu'il te

He smiled with close to fifty teeth, some of them exceedingly large, and I noticed that there were strands of gray in his fur.

" This is the strength of your character, and you do not know ? "

I looked down at the twine still wrapped around my palm and closed my hand into a fist. "

The strength of my character is string?"

"The strength of your character is in following this string."

He adjusted his forelegs, and the twine sprung loose. Then he rolled onto his front legs and lifted himself up on his hind ones like a running back, turned toward the direction of the disappearing twine, and sniffed the air.

"The string is like the bread crumbs in your mind, consumed until the mystery of this thing becomes a part of you. You have no choice but to follow it until it gives a secret up to you or reveals

Il sourit de toute sa cinquantaine de dents, certaines extrêmement grandes, et je note trois mèches grises dans sa fourrure.

« C'est ta force de caractère et tu ne sais pas ? »

Je baisse les yeux sur la cordelette toujours enroulée autour de ma paume et je ferme le poing.

« Ma force de caractère, c'est une ficelle ?

— Ta force de caractère, c'est de suivre cette ficelle. »

Il remet ses pattes avant en position normale, et la ficelle se détend d'un coup. Puis il fait une roulade et se hisse sur ses pattes arrière à la façon d'un demi-offensif, pivote vers l'endroit où la cordelette échappe à la vue, et hume l'air.

« Ce fil, ce sont les miettes de pain dans ton esprit, absorbées jusqu'à ce que le mystère de la chose fasse partie de toi. Tu n'as pas le choix, tu dois le suivre jusqu'à ce qu'il te livre un secret ou te révèle un nouveau mystère, aussi

<p>révèle un secret ou qu'il fasse apparaître un autre mystère, l'un comme l'autre étant également irrésistibles. Telle est ta nature."</p> <p>Je me levai et me mis à marcher, ramassant le fil à chaque pas, tout en réfléchissant à ce qu'il disait.</p> <p>" Et si je n'aime pas ce que je trouve ?"</p> <p>Sa voix se répercuta en écho dans mon corps.</p> <p>" Il y a toujours ce risque."</p> <p>Je hochai la tête.</p> <p>" Cette quête dont tu me parles n'est pas la raison pour laquelle je suis ici, tu sais."</p> <p>Il m'observa mais ne dit rien. Je pris une grande inspiration et montai à flanc de dune, tout en tirant sur le fil pour le faire sortir du sable.</p> <p>— Je n'ai pas le temps de suivre des fils, j'ai des choses à faire. Ma fille va se marier.</p> <p>— Oui, c'est exact.</p> <p>Je me tournai pour regarder l'ours qui se trouvait seulement à un ou deux mètres de moi.</p>	<p>another mystery, both equally irresistible—it is your nature."</p> <p>I stood and walked past him, taking up the string as I went and thinking about what he was saying.</p> <p>"What if I don't like what I find?"</p> <p>His voice echoed through me.</p> <p>"There is always that chance."</p> <p>I nodded. "This quest you are talking about is not why I'm here, you know."</p> <p>He studied me but said nothing.</p> <p>I took a deep breath and climbed up the side of the dune, pulling the twine out of the sand.</p> <p>"I don't have time to follow strings; I've got things to do. My daughter is getting married."</p> <p>"Yes, she is."</p> <p>I turned back to look at him, now only a couple of yards away.</p>	<p>irrésistibles l'un que l'autre – c'est ta nature. »</p> <p>Je me lève et je recommence à marcher, j'attrape la ficelle au passage en réfléchissant à ce qu'il dit.</p> <p>« Et si je n'aime pas ce que je trouve ? »</p> <p>Sa voix résonne en moi. « C'est toujours une possibilité. »</p> <p>J'acquiesce. « Cette quête, ce n'est pas pour ça que je suis là, vous savez. »</p> <p>Il m'examine sans un mot.</p> <p>J'inspire profondément et j'escalade le flanc de la dune, arrachant la ficelle au sable.</p> <p>« Je n'ai pas le temps de suivre des fils ; j'ai des trucs à faire. Ma fille va se marier.</p> <p>— C'est exact. »</p> <p>Je me retourne vers lui, il n'est qu'à deux mètres.</p>
---	---	--

<p>"Et je me retrouve dans un désert imaginaire avec un ours qui parle."</p> <p>Il hocha la tête mais refusa de parler ; j'avais dû le vexer.</p> <p>"Et si je laissais tout simplement tomber le fil ?"</p> <p>Cela le fit réagir.</p> <p>— Tu ne le feras pas.</p> <p>— Mais je pourrais.</p> <p>— C'est possible, mais que deviendrait la chose vivante qui se trouve à l'autre extrémité ? Est-ce que tu t'es posé cette question ? (Sa grosse tête se pencha avec perplexité.) Le mystère, l'histoire de ce qui se trouve à l'autre bout serait perdue à jamais.</p> <p>J'arpentai les méandres de ma tête, aussi bien de mon conscient que de mon inconscient, presque sûr que les derniers événements étaient tous des produits de mon imagination, mais ils paraissaient si réels que je commençais à douter. Son regard était toujours posé sur moi lorsque je levai les yeux vers lui.</p> <p>"As-tu entendu parler d'un type appelé</p>	<p>"And I'm standing in an imaginary desert with a talking bear."</p> <p>He nodded but now refused to speak, his feelings hurt, I guess.</p> <p>"What if I just let it go?"</p> <p>This got a rise out of him.</p> <p>"You will not."</p> <p>"But I could."</p> <p>"It is possible, but what would become of the living thing that is on the other end—have you asked yourself that?" His wide head canted in a quizzical manner. "The mystery, the story of whatever is on the other end, would be lost forever."</p> <p>I was traipsing around in my own head, both the conscious and the unconscious, and pretty sure that the events of late were all products of my mind, but they seemed so real that I was becoming distracted. He was watching me when I looked back up.</p> <p>"Have you ever heard of a fellow by the name of Virgil White Buffalo?"</p>	<p>« Et moi je suis dans un désert imaginaire avec un ours qui parle. »</p> <p>Il hoche la tête mais refuse de parler, j'imagine qu'il est vexé.</p> <p>« Et si je la lâche ? »</p> <p>Ça le fait réagir.</p> <p>« Tu ne feras pas ça.</p> <p>— Mais je pourrais.</p> <p>— Oui, mais est-ce que tu t'es demandé ce qui arriverait à l'être vivant qui se trouve à l'autre bout ? » Sa large tête est penchée d'un air interrogatif. « Le mystère, l'histoire de ce qui est à l'autre bout, tout ça serait perdu à jamais. »</p> <p>J'erre dans ma propre tête, dans le conscient comme dans l'inconscient, à peu près certain que les derniers événements sont le fruit de mon esprit, mais leur réalisme me désempe. Il m'observe quand je relève la tête.</p> <p>« Vous avez déjà entendu parler d'un certain Virgil Bison Blanc ? »</p>
--	--	--

<p>Virgil White Buffalo ?"</p> <p>Son sourire s'élargit.</p> <p>"Je le connaissais bien.</p> <p>— J'en suis certain. (Je me mordis l'intérieur de la joue.) Et Henry Standing Bear ?</p> <p>— Je le connais aussi. (Il sourit, mais je ne sus s'il s'agissait d'un authentique sourire ou s'il découvrait simplement ses dents.) Mais pas aussi bien."</p> <p>Son regard alla se perdre dans le lointain, à distance des montagnes. J'eus l'impression que le temps que nous avions ensemble allait toucher à sa fin et j'en fus navré, parce que je trouvais sa compagnie plaisante, si irascible qu'il fût. Je brandis ma main enroulée dans le fil.</p> <p>" Alors, tu dis que quoi qu'il arrive, je ne devrais pas lâcher le fil ?"</p> <p>Il haussa les épaules à nouveau.</p> <p>" Eh bien, à quoi ça sert, un ours qui parle, si tu ne poursuis pas la conversation ?"</p> <p>Les lèvres se retroussèrent, et il continua à sourire.</p>	<p>His smile broadened.</p> <p>"I knew him well."</p> <p>"I bet you did." I chewed the inside of my lip. "How about Henry Standing Bear?"</p> <p>"I know him, too." He grinned, but I'm not sure if it was a smile or if he was just showing his teeth. "But not as well."</p> <p>He looked off into the distance, away from the mountains. I had a feeling that our time together was coming to a close and I was sorry for that, in that I was enjoying his company, cantankerous as he was. I held up the hand with the twine wrapped around it.</p> <p>"So, you're saying that whatever I do I shouldn't let go of the string?" He shrugged again.</p> <p>"Well, what use is a talking bear if you're not going to carry on the conversation?"</p> <p>The lips curled back, and he continued to smile.</p>	<p>Son sourire s'agrandit.</p> <p>« Je l'ai bien connu.</p> <p>— Ça ne m'étonne pas. » Je me mords l'intérieur de la lèvre. « Et Henry Ours Debout ?</p> <p>— Lui aussi je le connais. » Il a un rictus, sauf que je ne sais pas si c'est un sourire ou s'il montre les dents. « Mais pas aussi bien. »</p> <p>Il regarde au loin, derrière les montagnes. Je sens que le moment est venu de nous séparer et j'en suis désolé, parce que j'apprécie sa compagnie malgré son côté soupe-au-lait. Je brandis la ficelle dans ma main.</p> <p>« Donc, vous me dites que quoi qu'il arrive je ne dois pas lâcher le fil ? »</p> <p>Nouveau haussement d'épaules.</p> <p>« A quoi ça sert un ours qui parle, si vous ne voulez pas faire la conversation ? »</p> <p>Babines retroussées, il continue à sourire.</p>
---	--	--

Je levai la main et dégageai le fil de la crête de la dune.
—Tu viens ?
Il secoua son énorme tête et finit par dire :
— Ce n'est pas ma nature.
J'acquiesçai d'un mouvement de tête.
— Et si ça ne t'ennuie pas, pourrais-tu me dire quelle est ta nature ?
Il descendit pour se mettre sur ses quatre pattes et repartit d'une démarche lente et chaloupée dans la direction par laquelle j'étais arrivé, marquant une pause au sommet de la dune pour lancer un regard par-dessus son épaule.
— Ma nature, c'est questionner.
L'ours accéléra le pas et je restai là avec le fil enroulé autour de la main, essayant de lutter contre l'impression que j'étais une marionnette. Je pouvais le suivre, rester là ou poursuivre ma route. Je ne bougeai pas pendant quelques instants, sachant qu'il n'y avait, dans tout ceci, pas vraiment de choix ; la décision avait été prise lorsque j'avais ramassé l'extrémité du fil dans le tipi. Comme l'avait dit l'Ours,

I lifted my hand, clearing the string from the edge of the dune. “Are you coming?”
He shook his enormous head and finally spoke. “That is not my nature.”
I nodded.
“And if you don't mind my asking, what is your nature ?”
He lowered himself to all fours and slowly ambled back in the direction from where I had come, pausing at the top of the dune to look over his shoulder.
“To question.”
The bear picked up his pace, and I was left there with the twine wrapped around my hand, trying to fight the feeling I was a puppet. I could follow him, I could stay, or I could go on. I stood there for a moment more, knowing there really wasn't a choice in all of this—the decision had been made when I'd picked up the end of twine in the teepee. As the Bear had said, our natures are our natures.
[...]

Je lève la main, dégageant la ficelle de l'arête de la dune. « Vous venez ? »
Il secoue son énorme tête et se décide à parler. « Ce n'est pas ma nature. »
Je hoche la tête.
« Et je peux vous demander ce que c'est, votre nature ? »
Il se met à quatre pattes et part tranquillement vers l'endroit d'où je viens, avec une pause au sommet de la dune pour lancer un regard par-dessus son épaule.
« Interroger. »
L'ours presse le pas, et je me retrouve avec la ficelle autour de la main, à essayer de lutter contre l'impression que je ne suis qu'une marionnette. Je peux le suivre, je peux rester là, ou alors je peux continuer. J'attends encore un moment, sachant qu'en réalité je n'ai pas le choix — la décision a été prise à l'instant où j'ai ramassé la ficelle dans le tipi. Comme l'a dit l'Ours, notre nature est notre nature.
[...]

<p>notre nature est ce qu'elle est.</p> <p>(...)</p> <p>Je venais juste de commencer à tirer lorsqu'elle m'interpella de là-haut :</p> <p>— Vous pourriez pas arrêter, putain ?</p> <p>Je levai les yeux vers les branches déployées qui découpaient le ciel comme des bris de verre.</p> <p>— D'accord. (Je cherchai à déceler d'où provenait la voix mais je ne voyais vraiment rien.) Hé, pourriez-vous m'aider ? Je ne sais pas très bien ce que je fais ici et je me demandais si vous sauriez où nous nous trouvons, ou ce que je suis censé faire ?</p> <p>Pendant un moment, il ne se passa rien.</p> <p>— Vous avez l'autre bout du fil ?</p> <p>— J'ai un fil. Je me disais que peut-être vous auriez l'autre bout.</p> <p>Un rire sensuel se fit entendre.</p> <p>— Eh bien... on peut dire ça...</p> <p>Je levai à nouveau les yeux vers le soleil.</p> <p>— Si vous descendez, on pourra peut-être comprendre cette histoire tous les deux.</p>	<p>I'd just started tugging when she called down to me.</p> <p>"Do you mind not fucking doing that?"</p> <p>I looked up through the scattering of branches breaking up the sky like shattered glass.</p> <p>"Sure." I looked for the source of the voice but still couldn't see anything. "Hey, could you help me? I'm not sure what it is I'm doing here and was wondering if you might know where we are or what it is I'm supposed to do?"</p> <p>It was quiet for a moment.</p> <p>"Do you have the other end of the string ?"</p> <p>"I've got a string; I thought maybe you have the other end."</p> <p>There was a sultry laugh. "Well, sort of . . ."</p> <p>I stared up into the sun again.</p> <p>"If you come down here, maybe between the two of us we can figure this out."</p>	<p>J'ai à peine commencé à tirer quand elle m'interpelle.</p> <p>« Ça t'emmerderait de pas faire ça ? »</p> <p>Je regarde au travers du fouillis de branches qui change le ciel en vitre fracassée.</p> <p>« D'accord. » Je cherche la source de la voix mais je ne vois toujours rien. « Vous pouvez m'aider ? Je ne suis pas trop sûr de ce que je fais ici et je me demandais si vous sauriez où on est et ce que je dois faire ? »</p> <p>Un moment de silence.</p> <p>« T'as l'autre bout de la ficelle ?</p> <p>— J'ai une ficelle ; je me disais que si ça se trouve vous aviez l'autre bout. »</p> <p>Un rire sensuel.</p> <p>« Plus ou moins... »</p> <p>Je relève les yeux vers le soleil.</p> <p>« Si vous descendiez, on y arriverait peut-être en s'y mettant à deux.</p>
--	--	--

<p>— Je ne peux pas.</p> <p>Je regardai le fil.</p> <p>— Peux pas ou veux pas ?</p> <p>— C'est vous qui devriez monter.</p> <p>Je contemplai l'écorce couverte de suie de l'arbre brûlé.</p> <p>— Vous plaisantez, j'espère.</p> <p>Il n'y eut pas de réponse, et j'en conclus que je n'avais pas d'autre choix.</p> <p>Contournant l'arbre, je découvris une branche qui se trouvait à ma portée et je coinçai le fil dans ma bouche, sentant encore le goût du peyote, attrapai la grosse branche à deux mains et projetai mes bottes vers le tronc.</p> <p>Je coinçai une cheville dans le creux de la branche et me hissai, la suie et la crasse noircissant mes vêtements.</p> <p>— Bon... allons-y.</p> <p>Sortant le fil de ma bouche, je le fis passer sous la branche et regardai dans quelle direction il partait ; il contournait le tronc principal, passait sous une autre branche et montait.</p> <p>Je calai un pied et essayai d'enserrer le tronc dans mes bras, mais il était trop</p>	<p>“I can't.”</p> <p>I looked at the string.</p> <p>“Can't or won't?”</p> <p>“Maybe you should come up here.”</p> <p>I stared at the sooty surface of the burnt tree. “You've got to be kidding.”</p> <p>It was quiet, so I figured that there wasn't any other option.</p> <p>Circling the trunk, I found a limb that was within reach and stuffed the twine in my mouth, still tasting the bitterness of the peyote, wrapped my hands around the heavy branch, and swung my boots up toward the trunk.</p> <p>I wedged an ankle in the crook and pulled myself around, the soot and grime turning my clothes black.</p> <p>“Well, hell.”</p> <p>Taking the twine out of my mouth, I fed it back under the limb and checked the direction it took around the main body of the tree—under another branch and then up.</p> <p>I rested a foot and tried to circle, the</p>	<p>— Je peux pas. »</p> <p>Je reviens à la ficelle.</p> <p>« Vous ne pouvez pas ou vous ne voulez pas ?</p> <p>— Et si tu montais, plutôt. »</p> <p>Je regarde la surface charbonneuse de l'arbre carbonisé. « C'est une blague. »</p> <p>Pas de réponse, je comprends qu'il n'y a pas d'autre option. Je contourne le tronc, trouve une branche à portée de main et fourre la ficelle dans ma bouche, goûtant encore l'amertume du peyotl, j'enroule mes mains autour de la grosse branche et je balance mes bottes vers le tronc.</p> <p>Je coince une cheville dans la fourche et me hisse, la suie et la crasse noircissent mes vêtements.</p> <p>« Eh ben, la vache. »</p> <p>Je sors la ficelle de ma bouche, la repasse sous la branche et cherche dans quelle direction elle part – sous une autre branche puis vers le haut.</p> <p>Je pose un pied et tente de faire le tour du tronc, car il est bien trop gros pour</p>
--	---	---

<p>épais. Je posai ma botte sur une autre branche, et je continuai à monter, suivant le fil qui se faufilait dans les ramures.</p> <p>De temps en temps, je devais tirer un peu sur le fil et chaque fois, un petit cri se faisait entendre au-dessus de ma tête.</p> <p>“Aïe.</p> <p>— Pardon.”</p> <p>Je fouillai les branches du regard, et bien qu'il n'y eût pas de feuillage, il était difficile de voir quoi que ce soit. Je calai la pelote de fil sous mon bras et essuyai sur mon jean le noir qui me tachait les mains, tout en appuyant mon dos contre une ramifications épaisse.</p> <p>— Vous êtes encore loin ?</p> <p>— Assez, oui.</p> <p>— Vous pouvez me voir ?</p> <p>— Ouais.</p> <p>Je levai les yeux.</p> <p>— Comment se fait-il que moi, je ne puisse pas vous voir ?</p> <p>— Eh bien, je suis plus petite, et vous</p>	<p>trunk being far too wide for me to reach around. Placing my boot on another branch, I continued climbing, following the string as it weaved its way through the tree.</p> <p>Every once in a while I had to pull slightly on the twine, and when I did there was a small cry from above.</p> <p>“Oww.”</p> <p>“Sorry.”</p> <p>I peered through the naked branches, and even though there was no foliage, it was hard to see. I placed the roll of string under my arm and wiped the black from my hands onto my jeans as I leaned back on another stout limb.</p> <p>“How much further are you?”</p> <p>“Quite a bit, actually.”</p> <p>“Can you see me?”</p> <p>“Yeah.”</p> <p>I looked up.</p> <p>“How come I can't see you?”</p> <p>“Well, I'm smaller, and you've still got a</p>	<p>que je l'encercler avec mes bras. Je place ma botte sur une autre branche et continue à monter, en suivant la corde qui slalome dans l'arbre.</p> <p>De temps à autre je dois tirer un petit coup sur la ficelle, et chaque fois il y a un petit cri venu d'en haut.</p> <p>« Ouille.</p> <p>— Désolé. »</p> <p>Je regarde entre les branches nues, et même s'il n'y a pas de feuilles j'ai du mal à voir. Je cale le rouleau de fil sous mon bras et essuie le noir de mes mains sur mon jean en m'adossant à une autre grosse branche.</p> <p>« Vous êtes encore loin ?</p> <p>— Un peu, oui.</p> <p>— Est-ce que vous me voyez ?</p> <p>— Ouais. »</p> <p>Je lève les yeux.</p> <p>« Comment ça se fait que je ne vous voie pas ?</p> <p>— Je suis plus petite que toi, et t'as</p>
---	--	---

<p>avez encore un peu de chemin à faire.</p> <p>Je soupirai et repérai le chemin suivi par le fil qui disparaissait et réapparaissait entre les branches.</p> <p>— Je continue ?</p> <p>— Ouais.</p> <p>Je coinçai mon pied à la base d'une grosse branche et montai mon autre jambe, poursuivant mon ascension avec le fil à nouveau coincé entre les dents. Le tronc se séparait en deux à un endroit, et je vis les rameaux s'étendre d'un côté vers l'ouest et s'allonger de l'autre en direction des montagnes. Je commençai à être vraiment haut et je sentais l'arbre craquer en réaction à chacun de mes mouvements.</p> <p>Le fil me conduisait vers l'ouest, mais les branches se faisaient de plus en plus rares et si je continuais sur celle qui me portait, elle risquait de casser. Je tentai malgré tout et jetai un coup d'œil en contrebas, regrettant immédiatement mon geste. Il y avait une bonne trentaine de mètres jusqu'au sol sableux, et entre le sol et moi, un nombre impressionnant de grosses branches susceptibles de me fracasser</p>	<p>ways to go.”</p> <p>I sighed and traced the path of the string as it worked its way in and out of the assorted branches.</p> <p>“Straight up?”</p> <p>“Yeah.”</p> <p>I lodged another foot in the crux of a limb and lifted my other leg, continuing to climb with the string in my mouth again. The trunk split at one point, and I could see where it peeled off to the west and straightened out toward the mountains. I was getting pretty high and could feel the tree creaking as it responded to my movements.</p> <p>The string led me to the western route, but the branches were becoming sparser and I was afraid that if I traveled too much farther on the limb, it might break. I took a chance and glanced down, immediately regretting it. It was a good hundred feet to the sand below, and there were numerous back- and head- breaking limbs between. I swore to myself and wrapped my legs around a little tighter.</p>	<p>encore un bout de chemin. »</p> <p>Je soupire et déchiffre le tracé de la ficelle qui se faufile au milieu des branches de toutes tailles.</p> <p>« Tout droit ?</p> <p>— Ouais. »</p> <p>Je loge un pied dans le creux d'une branche et hisse mon autre jambe, poursuivant mon ascension avec la ficelle à nouveau dans la bouche. A un endroit le tronc se divise, et je vois qu'il part vers l'ouest et se redresse en direction des montagnes. Je commence à être assez haut et je sens que l'arbre craque au gré de mes mouvements.</p> <p>La corde me mène sur l'itinéraire ouest, mais les branches deviennent plus clairsemées et je redoute que le tronc ne casse si je m'avance trop. Je tente le coup et regarde en bas, et je le regrette illico. Le sable est à une bonne trentaine de mètres en dessous, et entre lui et moi un paquet de branches peuvent me briser le dos et le crâne. Je jure à voix basse et serre les jambes un peu plus fort.</p>
--	--	--

<p>le dos et la tête. Je poussai intérieurement un juron et serrai les jambes un peu plus fort.</p> <p>— Peut-être que ce n'est qu'un rêve.</p> <p>C'est à ce moment-là que je levai les yeux et que je la vis — une femelle corbeau de bonne taille.</p> <p>Les fermiers et les ranchers se fichent pas mal de ces oiseaux, mais je les ai toujours trouvés magnifiques. Ils sont par ailleurs capables de produire plus de deux cent cinquante cris différents, ce qui n'expliquait en rien la voix humaine très féminine que celle-ci employait pour me parler.</p> <p>—Comment ça va ?</p> <p>— Je crois que ça va.</p> <p>Je détaillai la situation périlleuse dans laquelle elle se trouvait. De l'endroit où j'étais, je voyais que le fil enroulé autour d'une de ses pattes, puis de son corps, et qu'il avait emprisonné une de ses ailes contre la branche à laquelle je me tenais.</p> <p>— Je peux vous demander comment vous avez fait pour vous retrouver là ?</p>	<p>“Maybe it's only a dream.”</p> <p>It was about then that I raised my eyes and saw her — a good- sized crow.</p> <p>Farmers and ranchers don't care for the birds, but I've always thought that they are beautiful creatures. They are also capable of more than two hundred and fifty distinct calls, which did nothing to explain the very female human voice in which this spoke to me.</p> <p>“How you doin'?”</p> <p>“I guess I'm all right.”</p> <p>I considered her predicament. From my perspective, I could see that the twine was wrapped around one of her legs, then her body, and finally had trapped one of her wings against the limb from which I now hung.</p> <p>“You mind if I ask how you got like this?”</p>	<p>« Ce n'est peut-être qu'un rêve. »</p> <p>C'est à peu près à ce moment que je lève les yeux et que je la vois — une femelle corbeau de bonne taille.</p> <p>Les fermiers et les éleveurs n'aiment pas les oiseaux, mais j'ai toujours trouvé que ce sont de belles créatures. Ils ont aussi plus de deux cent cinquante cris différents à leur répertoire, ce qui n'explique en rien la voix très féminine avec laquelle cet oiseau me parle.</p> <p>« Ça va ?</p> <p>— Je crois que oui. »</p> <p>Je considère sa situation épineuse. D'où je suis, je vois que la ficelle s'est enroulée autour d'une de ses pattes, puis de son corps, et enfin retient une de ses ailes contre la branche à laquelle je suis maintenant suspendu.</p> <p>« Je peux vous demander comment vous vous êtes fait ça ? »</p>
---	---	--

<p>Sa tête noire bougea, et un œil rond comme une bille, d'une couleur vieil or, darda son regard perçant sur moi.</p> <p>— C'est bien typique des mecs, de poser des putain de questions comme ça.</p> <p>— Désolé. (J'évaluai la distance entre la grosse branche et nous.) Je ne suis pas certain de pouvoir atteindre l'endroit où vous vous trouvez.</p> <p>Elle tourna sa tête noire couverte de plumes.</p> <p>— Vous n'avez pas de couteau sur vous ?</p> <p>Je pensai au couteau Case qui ne me quittait jamais dans le monde réel et me dis qu'il était probablement toujours dans ma poche arrière gauche.</p> <p>— Je crois que si.</p> <p>— Eh ben... coupez le fil.</p> <p>Je réfléchis.</p> <p>— Je crois que je ne suis pas censé faire ça.</p> <p>— Pourquoi ?</p> <p>— Il y a un ours qui m'a dit que je n'étais pas censé lâcher le fil et à mon</p>	<p>Her dark head shifted, and a beadlike, tarnished gold eye drilled into me.</p> <p>“Isn’t that just like a man to ask a fucking question like that.”</p> <p>“Sorry.” I studied the distance between us and the diameter of the limb. “I’m not so sure I can get out there to where you are.”</p> <p>Her dark, feathered head shifted.</p> <p>“Don’t you have a knife with you?”</p> <p>I thought about the Case I carried back in the real world and figured it was probably still in my left back pocket.</p> <p>“I think I do.”</p> <p>“Then just cut the string.”</p> <p>I thought about it.</p> <p>“I don’t think I’m supposed to do that.”</p> <p>“Why?”</p> <p>“Well, a bear told me that I wasn’t supposed to let go of the string and I’m</p>	<p>Sa tête noire pivote, et un œil d’or terne, pareil à une perle, me foudroie.</p> <p>« C'est bien les hommes, tiens, de poser ces questions de merde.</p> <p>— Pardon. » J'évalue la distance entre nous et le diamètre de la branche.</p> <p>« Je ne suis pas sûr de pouvoir arriver jusqu'à vous. »</p> <p>Elle remue sa tête couverte de plumes. « T’as pas un couteau sur toi ? »</p> <p>Je me souviens du canif Case que j'avais dans le monde réel et je suppose qu'il doit toujours être dans ma poche arrière gauche.</p> <p>« Je crois que si.</p> <p>— Alors t’as qu’à couper la corde. »</p> <p>Je réfléchis.</p> <p>« Je ne pense pas que ce soit une bonne idée.</p> <p>— Pourquoi ?</p> <p>— Un ours m'a dit de ne pas lâcher la corde et je crois que ça supposait aussi</p>
---	---	---

<p>avis, cela signifie que je ne peux pas le couper non plus.</p> <p>Le corbeau continua à me regarder.</p> <p>— Un ours...</p> <p>— Ouaip.</p> <p>Elle battit de son aile libre, tapota ses plumes du bout de son bec pointu, avant de les lisser et de les lustrer, puis elle se tourna pour me regarder.</p> <p>— C'est une putain de plaisanterie.</p> <p>Je soupirai, réfléchissant au fait que j'étais maintenant en pleine conversation avec un corbeau vulgaire tout en haut d'un peuplier de Virginie calciné.</p> <p>— C'est bien mon histoire et je n'en démordrai pas.</p>	<p>guessing that includes cutting it.”</p> <p>The crow continued to look at me.</p> <p>“A bear.”</p> <p>“Yep.”</p> <p>She flapped the free wing and picked at her feathers with a pointed beak, gleaning them straight, finally turning to look at me.</p> <p>“You’re fucking kidding.”</p> <p>I sighed, thinking about how I was now having a conversation with a profane crow nearly at the top of a burned out cottonwood tree.</p> <p>“That’s my story, and I’m sticking to it.”</p> <p>“Well, then, you’re going to have to come out here.”</p>	<p>de ne pas la couper. »</p> <p>Le corbeau ne me quitte pas des yeux.</p> <p>« Un ours.</p> <p>— Ouaip. »</p> <p>Elle bat de son aile libre et trifouille ses plumes avec son bec pointu pour les lisser, avant de se retourner enfin vers moi.</p> <p>« Tu te fous de ma gueule. »</p> <p>Je soupire, en me disant que maintenant je discute avec un corbeau ordurier près de la cime d'un peuplier calciné.</p> <p>« C'est mon histoire, et je m'y tiens.</p> <p>— Eh ben dans ce cas, va falloir que tu montes jusqu'ici. »</p>
--	--	---